

Le SS *Nicoya* : souvenirs d'un naufrage vécu sur les berges

Patrick Mathurin

Volume 52, numéro 2 (183), juillet–octobre 2015

Naufrages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78468ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathurin, P. (2015). Le SS *Nicoya* : souvenirs d'un naufrage vécu sur les berges. *Magazine Gaspésie*, 52(2), 42–44.

Le *SS Nicoya* : souvenirs d'un naufrage vécu sur les berges

La nuit noire envahit la Gaspésie et ses villages côtiers en ces temps de guerre où la menace allemande semble bien lointaine. Mais, en mai 1942, elle devient soudainement une réalité nommée *U-553*. Ce sous-marin (*U-Boot*) commence ses ravages sur le Saint-Laurent. Dans la nuit du 11 au 12 mai, le *SS Nicoya*, un navire marchand britannique qui transportait du ravitaillement à partir de Montréal, est envoyé au fond du fleuve par le sous-marin entraînant dans la mort six membres d'équipage. Nous connaissons l'histoire du torpillage mais qu'en est-il des survivants ? Que sont-ils devenus ? Comment la population locale a-t-elle réagi face à ce désastre ?

◆ **Patrick Mathurin**

Rivière-au-Renard

Les rescapés du *SS Nicoya* débarquent à L'Anse-à-Valleau, mai 1942.

Photo : Ian Tate, collection Jean-Marie Fallu.





Les rescapés prennent place dans un tombereau à cheval, mai 1942.
Photo : Ian Tate, collection Jean-Marie Fallu.



Les survivants du torpillage du SS *Nicoya* sont heureux d'arriver à la gare Bonaventure à Montréal, 1942.
Photo : collection *Montreal Gazette*, Bibliothèque et Archives Canada. Source : Musée naval de Québec.

Le sauvetage

Informés par la radio qu'un torpillage a eu lieu au large de Cloridorme, les gens des petits villages comme celui de L'Anse-à-Valleau surveillaient de très près le large pour tenter d'y apercevoir un drapeau qui pourrait les mettre sur la piste de naufragés de la veille. Sur le promontoire du fleuve, plusieurs personnes assistent aux événements qui se dérouleront à grande vitesse. Dans la matinée, après avoir aperçu un drapeau jaune à quelques milles¹ au large, plusieurs habitants² se doutent bien que cela pourrait être les rescapés. Dès lors, sous les regards et les interrogations de la population côtière, faisant fi de la férocité de la mer, de la force du vent et de la température, on apprête plusieurs bateaux à moteur dont ceux de Placide Mathurin, Origène Mathurin et Walter Boulay ; il n'est pas question

de laisser qui que ce soit voguer sur la mer à la merci de dame nature et de ses caprices. Les pêcheurs partent donc à la recherche des embarcations à la dérive dans l'espoir de ramener tout ce monde à la maison, de secourir les rescapés de ce premier torpillage en territoire canadien³. Il ne faut pas oublier Louis Huet de Cloridorme, postier de la Reine, qui fut le premier à apercevoir, sur la mer, le *Nicoya* en détresse. À cause du mauvais état des routes, ce dernier devait livrer les sacs de courrier par voie maritime.

Une fois sur place, c'est le soulagement. Il y a des dizaines de rescapés⁴ qui, malgré le froid et la peur, sourient aux hardis pêcheurs. Les barges tirent le bateau de sauvetage jusqu'à la grève et, selon les souvenirs de Gédéon qui remontent à plus de 70 ans, les passagers étaient bien habillés et portaient selon son expression « en masse de

couvertures de laine ». N'ayant pas eu le temps d'apporter avec eux beaucoup de denrées, à cause de la rapidité de l'évacuation, ils ont cependant réussi à traîner des boîtes de *Corned Beef*, des arachides salées, de la mélasse en baril et des boîtes de chocolat. Gédéon et son cousin Normand se souviennent avoir mangé des tonnes de chocolat, gracieuseté des nouveaux arrivants. Aux dires de Normand, les jeunes du village en avaient tellement caché dans « le coteau » qu'ils savaient quoi manger pour déjeuner avant d'aller à l'école. L'événement était si impressionnant et les jeunes tellement excités que l'école du village s'est retrouvée les bancs vides pendant quelques jours. Personne ne voulait rien manquer du spectacle.

Opération réconfort

Une fois les rescapés rassurés, les pêcheurs les ont transportés jusqu'à leurs maisons avec leurs voitures à cheval. Toujours d'après Gédéon, il y en avait une dizaine chez son père Nazaire et chez Placide, Walter et Ludger Boulay. C'est à ce moment que les femmes du village ont pris le relais et amorcé l'opération réconfort. Elles ont donc soigné les blessés, réchauffé ceux qui étaient trempés, couché ceux qui souffraient encore du mal de mer, nourri les affamés et causé de longues heures avec quelques-uns qui parlaient français. Malheureusement, un des rescapés souffrant d'une maladie était déjà mal en point à son arrivée au village. Bien que son état ne fût pas la conséquence du torpillage, il est mort le lendemain matin. C'est le contingent militaire de Gaspé qui est venu, le lendemain du sauvetage, chercher ces victimes de la guerre. Mais à cause de la neige tardive en cette période de l'année, l'armée a dû laisser son camion blindé sur le haut de la côte et ce sont les habitants de L'Anse-à-Valleau, dont Victorin Boulay et son père, qui les ont montés tout en haut à l'aide d'un tombereau tiré par un cheval.



Madame Nathan Silverbeck, femme d'un officier de la Royal Air Force, et son fils Michaël, deux ans, ont passé quelques heures dans une chaloupe de sauvetage avec 26 personnes avant d'être secourus.

Photo : collection *Montreal Gazette*, Bibliothèque et Archives Canada. Source : Musée naval de Québec.

L'histoire continue

À bord du *Nicoya* se trouvait une jeune femme accompagnée de son enfant de deux ans : madame Nathan Silverbeck et le petit Michaël. Après avoir passé quelques heures dans la chaloupe de sauvetage avec les autres victimes du torpillage, ils ont été transportés dans la maison familiale de Gédéon Mathurin qui se souvient encore très bien des événements. Madame Silverbeck était l'épouse d'un officier de la *Royal Air*

Force qui a été envoyée à Montréal par son mari pour la protéger de la guerre. Sauf que Montréal n'était pas sa ville et elle s'ennuyait. Elle a donc décidé de retourner à Liverpool, en Angleterre, avec son fils, pour rejoindre son mari, et ce, malgré la guerre qui y sévissait de plein fouet. Comme le destin fait parfois les choses de façon particulière, en voulant la protéger des Allemands en Europe, son mari l'a mise sur la route d'un *U-Boot*. Heureusement, elle et son fils s'en sont sortis indemnes. Avant de partir du village et pour remercier ses bienfaiteurs, elle a donné des ustensiles en argent, des boîtes d'*Eagel Brand*⁵ et un appareil photo à la sœur de Gédéon. Malheureusement, l'appareil est parti en fumée lors d'un incendie et les souvenirs du même coup.

Le destin frappa encore l'imaginaire de L'Anse-à-Valleau et de Gédéon Mathurin en 2014. À la suite de recherches récentes, le « petit » Michaël a été retracé. Il vit aujourd'hui à Liverpool. Le Comité local de développement (CLD) du village a donc entrepris des démarches pour le faire venir à L'Anse-à-Valleau, lieu de son sauvetage. Mais à la grande surprise du comité, sa mère ne lui avait jamais parlé de son aventure qui aurait pu mal tourner. Telle ne fut pas sa stupéfaction d'apprendre qu'il a failli mourir à des

milliers de kilomètres de chez lui lors du torpillage d'un navire qui devait le ramener à la maison il y a plus de 70 ans de cela. Ne reste plus qu'à attendre sa venue.

En septembre 2013, dans le cadre des journées de la culture, le CLD a dévoilé un tableau thématique sur le naufrage du *Nicoya* en présence de plus d'une centaine de personnes du coin. Lors de ce rassemblement, il a été possible de recueillir les propos de tous ces gens qui ont connu le naufrage, mais surtout ceux qui ont été aux premières loges de l'opération de sauvetage. ♦

Notes

1. À l'époque, l'utilisation des mesures anglaises par les habitants de la place était la norme.
2. Témoignage de Gédéon Mathurin, alors âgé de 6 ans, obtenu en septembre 2013.
3. Jean-Marie Fallu, *Station de phare de Pointe-à-la-Renommée* (Gaspésie). [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-528/Station_de_phare_de_Pointe-%C3%A0-la-Renomm%C3%A9e_\(Gasp%C3%A9sie\).html#.VQCM-7md0yM8](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-528/Station_de_phare_de_Pointe-%C3%A0-la-Renomm%C3%A9e_(Gasp%C3%A9sie).html#.VQCM-7md0yM8) consulté le 11 mars 2015.
4. Il y a 49 rescapés selon le rapport du gardien de phare à Pointe-à-la-Renommée qui a aussi capté le message de détresse du navire la veille.
5. Florence Mathurin, sœur de Gédéon, mentionne avec humour que c'est de là que vient sa dent sucrée. Témoignage obtenu en septembre 2013.

LE THÉÂTRE
DE LA
PETITE
MARÉE
présente

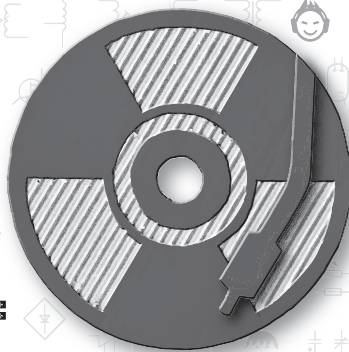
13 juillet au 18 août 2015

Vendredi, samedi,
lundi et mardi à 19 h 30
Dimanche à 10 h 30

Texte, mise en scène et interprétation
ANTOINE LAPRISE
Mise en scène et direction artistique
JACQUES LAROCHE

OTOMONOOGATARI

L'ÉVEIL D'UNE OREILLE



LE PRÉAU DU CAMPING
PLAGE BEAUBASSIN
154, rue de Beaubassin, Bonaventure

Réservation : **418 534-2386**
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS
www.theatredelapetitemaree.com

Québec
Conseil des arts et des lettres
du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

Ma vie
Bonaventure

LA FABRIQUE
CULTURELLE TV

NAVIGUE.COM